



OPTIMUM

Macroéconomie

en fiches

- Classes préparatoires
- Instituts d'études politiques
- Universités

Éric Vasseur



Utilité et approches de la macroéconomie

- I. Utilité de la macroéconomies
- II. La modélisation des relations économiques
- III. Macroéconomie et microéconomie: quels liens?

Définition

La macroéconomie est une approche globale de l'économie dans son ensemble à partir de grandeurs appelées **agrégats**.

À la différence de la comptabilité nationale qui étudie les relations comptables, la macroéconomie étudie les relations économiques à partir de **modèles** mathématiques et statistiques.

La modélisation permet d'expliquer et d'analyser rigoureusement les relations économiques, d'anticiper leurs possibles évolutions selon la conjoncture et de guider les choix de la politique économique.

John Maynard Keynes (1883-1946) peut être présenté comme le principal initiateur de la macroéconomie avec son ouvrage *La Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la monnaie*.

Si dans les années 1930, il existe de nombreux économistes dont les travaux peuvent être qualifiés de macroéconomiques, l'œuvre de Keynes va influencer de façon déterminante l'émergence de la discipline au travers des différents courants de pensée économique se déclarant dans la continuité de leur maître à penser, les keynésiens, les néo-keynésiens et les post-keynésiens et ceux se déclarant dans une opposition radicale, les monétaristes et les économistes de l'offre.

Les idées de Keynes se diffusent pendant les années 1930, lors de la grande dépression.

Elles changent le statut de la science économique qui était alors réduite au statut de science explicative voire contemplative qui préconisait le laisser-faire.

Selon une approche réductrice du *principe de la main invisible* de Smith, les économistes comme Say et Bastiat, vont expliquer que les marchés s'autorégulent car l'offre crée sa propre demande et que l'intervention de l'État est non seulement inutile voire nuisible.

Cette approche justifie la non-intervention de l'État dans le fonctionnement de l'économie et inspire en pleine crise de 1929, la phrase désormais célèbre au Président des États-Unis, Hoover : « *la prospérité est au coin de la rue* », il suffit donc d'attendre et de laisser-faire les marchés. Les humoristes de l'époque, lui demande le nom de la rue car la prospérité ne revient pas et la dépression s'installe.

Keynes explique alors que l'État, par son intervention ponctuelle en période de crise, peut relancer l'activité économique, redonner confiance aux agents, faire reculer le chômage de masse et ainsi limiter les effets récessifs de la crise.

Avec la macroéconomie, la science économie acquiert un nouveau statut, celui de science interventionniste modélisée.

Les modèles sont une représentation simplifiée de la réalité.

Le géographe a ses cartes, le macroéconomiste a ses modèles. Comme pour les cartes, il existe plusieurs types de modèles aux différentes finalités. Les cartes de randonnées pédestres et d'autoroute n'ont pas le même degré de précision car elles n'ont pas la même finalité.

Il en va de même pour les modèles qui ciblent l'étude d'un agrégat comme l'évolution des prix en France ou dans la zone euro.

Tous les modèles ont recours à des agrégats.

Il s'agit d'indicateurs économiques, des grandeurs qui ont fait l'objet d'un processus d'agrégation.

Prenons l'exemple de l'indice des prix à la consommation (IPC). L'INSEE (institut national de la statistique et des études économiques) étudie le pouvoir d'achat des ménages à partir de l'indice des prix à la consommation.

Cet indice est un agrégat.

Ici, il s'agit d'un outil statistique synthétique en l'occurrence une moyenne arithmétique.

Il est obtenu à partir du suivi statistique mensuel des prix d'un panier de biens et de services.

L'agrégation des prix des biens et des services consommés consiste alors à additionner les différents prix du panier à une période donnée puis à diviser ce résultat par la valeur du panier à une autre période antérieure, période de référence.

L'indice des prix à la consommation est l'agrégat qui permet de saisir l'évolution du niveau général des prix à la consommation.

La relation étudiée cible le pouvoir d'achat du budget consommation des ménages à savoir la part du revenu qui est consacrée à la consommation en fonction de l'évolution du niveau général des prix à la consommation.

Si la période retenue est l'année et que l'indice s'élève à +1 %, cela signifie que d'une année sur l'autre, les consommateurs ont perdu 1 % du pouvoir d'achat.

Il faut désormais ajouter 1 € supplémentaire pour continuer à consommer le même panier de biens et de services, l'année suivante.

L'économie fait face à une légère inflation.

L'agrégat ainsi produit, informe tous les agents économiques sur l'évolution des prix et permet aux décideurs politiques d'orienter la politique monétaire de la Banque centrale et la politique économique du gouvernement.

I. Utilité de la macroéconomie

La macroéconomie sert à décrire la réalité économique dans son ensemble et les comportements des agents économiques dans leur ensemble.

La macroéconomie sert à comprendre les relations entre les agrégats, relations de dépendance, relations causales etc.

La macroéconomie sert à anticiper les effets que pourraient produire les variations de certains agrégats sur d'autres agrégats et sur les comportements des agents.

La macroéconomie guide la politique économique.

À titre d'exemple, un gouvernement souhaite amplifier la transition énergétique par la promotion des véhicules électriques.

L'étude du marché de l'automobile laisse apparaître que le principal obstacle à l'achat de ce type de véhicule est le prix jugé trop élevé par rapport aux véhicules à essence.

Il demande alors aux macroéconomistes du ministère de l'économie de procéder à des simulations de primes versées à l'achat des véhicules électriques appelées bonus écologique et de taxes majorant le prix des véhicules à essence appelées malus écologique.

Les macroéconomistes font alors des propositions de tarifications pour les bonus et les malus écologiques à partir de leurs modélisations du marché de l'automobile.

Ils exposent aussi l'impact de cette politique sur le marché du travail avec les pertes d'emplois provoquées par la baisse des ventes des véhicules à essence et les créations d'emplois consécutives à la hausse des ventes des véhicules électriques.

Ils exposent aussi l'impact de cette politique sur le marché du pétrole et la diminution des importations de pétrole.

L'ensemble des informations transmises permettent alors aux décideurs politiques de les intégrer dans leur prise de décision.

II. La modélisation des relations économiques

Pour rendre compte des relations économiques entre les agrégats, la macroéconomie procède à leur modélisation. **Le modèle en macroéconomie est une représentation simplifiée de la réalité économique.**

Les relations entre les agrégats peuvent être des relations comptables, mathématiques et statistiques.

Elles mettent en relation des variables.

Les variables

Il existe **deux types de variables**, les variables exogènes et les variables endogènes.

Les variables exogènes sont des données, des variables dont la valeur est fixée en dehors du modèle.

Les variables endogènes ont leur valeur qui est déterminée par la résolution du modèle.

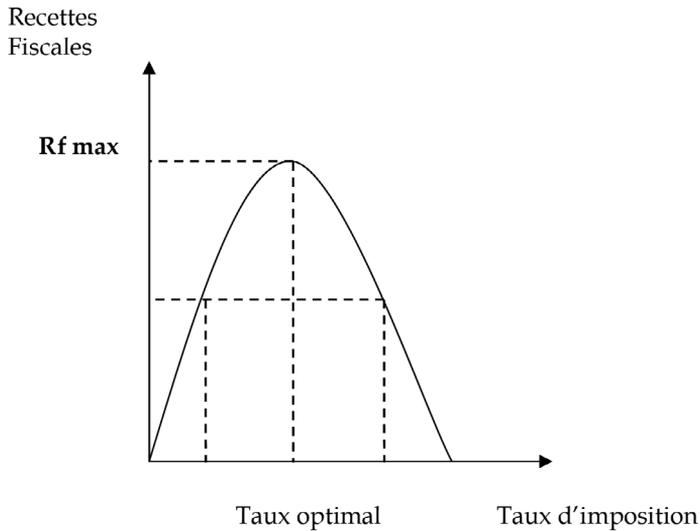
La relation entre les agrégats permet de distinguer une **variable expliquée** et une **variable explicative**.

La variable expliquée est celle que l'on cherche à expliquer et dont on cherche à déterminer la valeur.

La variable explicative est celle qui explique l'évolution de la variable expliquée.

À titre d'exemple, des macroéconomistes cherchent à vérifier statistiquement, la courbe de Laffer.

La représentation graphique de cette courbe est la suivante :



Selon la courbe de Laffer, ils posent la relation entre les recettes fiscales (R_f) et le taux d'imposition (t) où les recettes fiscales constituent la variable expliquée et le taux d'imposition, la variable explicative.

Ils souhaitent alors :

- 1) vérifier si la relation proposée par Laffer existe vraiment, où $R_f = f(t)$ avec t variable explicative de R_f ;
- 2) vérifier si la relation proposée suit une phase croissante puis décroissante, avec un taux d'imposition optimal, à partir duquel les recettes fiscales décroissent;
- 3) trouver la valeur du taux d'imposition optimal.

Il existe trois types de relations, les relations d'équilibre, techniques et de comportement.

Les relations d'équilibre appelées aussi identités sont toujours vérifiées.

Elles postulent un équilibre économique ou comptable.

L'égalité entre l'offre globale et la demande globale est une relation d'équilibre.

La balance des paiements est un document comptable où les flux entrants et sortants sont toujours équilibrés même si les balances qui la composent peuvent être excédentaires ou déficitaires.

Les relations techniques introduisent une dépendance technique entre les variables.

La production d'une chaise en bois nécessite quatre planches de bois et une heure de travail. La relation entre la production et les entrants (inputs), travail et capital, dépend d'une relation technique.

La fonction Cobb Douglas est une équation technique notée $Q = f(K, L)$.

Les relations de comportement tablent sur l'observation des comportements d'agents.

Les équations de comportement rendent compte alors du comportement des individus étudiés.

La relation entre les recettes fiscales et le taux d'imposition est une relation de comportement qui postule un rendement décroissant de l'impôt, une fois dépassé le taux d'imposition optimal, le taux d'imposition devient alors dissuasif.

On pose alors $R_f = f(t)$, où R_f correspond aux recettes fiscales et t correspond au taux d'imposition étudié comment évolue les recettes fiscales en fonction du taux d'imposition.

III. Macroéconomie et microéconomie : quels liens ?

Le tout est-il réductible à la somme de ses parties ?

Dans *La Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la Monnaie*, Keynes présente la théorie classique comme un cas particulier de l'analyse économique.

Ce cas est particulier. Il correspond à une situation où l'économie est au plein-emploi, où la monnaie est neutre, le futur certain.

À l'opposé, Keynes considère que le cas général est le sous-emploi, où la monnaie est active au travers de la préférence pour la liquidité et où l'avenir est incertain.

Pour Keynes, il convient d'étudier le cas général, plus proche de la réalité que d'envisager un cas particulier qui relève de la spéculation intellectuelle.

Il y a donc à ses yeux, deux conceptions opposées et incompatibles de l'économie, la conception keynésienne et la conception classique.

Les économistes qualifiés de classiques par Keynes, ne partagent pas ce point de vue.

Ils considèrent que le cas général de l'économie est le leur et que le cas proposé par Keynes, est un cas particulier lié aux dysfonctionnements momentanés de l'économie.

Une fois ces dysfonctionnements, résolus, l'économie classique retrouvera tous ses droits.

Cette opposition renvoie à deux conceptions de l'économie, l'économie keynésienne est celle de l'économie monétaire de production alors que l'économie classique est celle de l'échange réel.

Pour certains héritiers de Keynes, la conciliation entre ces deux conceptions est impossible alors que pour d'autres, la synthèse entre les deux est possible.

Si la macroéconomie a incontestablement une origine keynésienne, son évolution prend plusieurs voies.

Il y a la macroéconomie néokeynésienne de la synthèse dont Hicks devient la figure emblématique avec son modèle IS/LM, la macroéconomie post-keynésienne avec Joan Robinson et la macroéconomie classique avec notamment Milton Friedman et Robert Lucas.

Les liens entre la microéconomie et la macroéconomie s'inscrivent dans cette opposition entre les continuateurs de Keynes, ses épigones ou ses détracteurs.

Pour certains, la microéconomie constitue le fondement analytique et conceptuel de la macroéconomie.

La macroéconomie devient alors l'agrégation des comportements individuels. Le tout est alors réductible à la somme de ses parties.

Pour d'autres il n'existe pas de lien entre la microéconomie et la macroéconomie. Il s'agit de deux champs analytiques indépendants. La macroéconomie possède ses propres lois et mécanismes qui s'inscrivent dans un système économique global dont ils expliquent le fonctionnement.

Les lois macroéconomiques ne sont pas déduites des lois microéconomiques. Le tout n'est pas alors réductible à la somme de ses parties.

Cette problématique n'est pas spécifique à l'économie dès lors que l'on étudie le comportement humain.

La sociologie oscille souvent entre le holisme méthodologique et l'individualisme méthodologique.

Pour l'approche holiste, le tout est supérieur à la somme des parties.

L'environnement social constitue le principal facteur explicatif du comportement individuel.

Il existe alors un déterminisme social dans les choix individuels où la société, la famille, fixent des normes de comportement intériorisées par les individus qui s'y conforment. Le fait social dépend du groupe social et de la société.

Pour l'individualisme méthodologique, le tout est réductible à la somme des parties.

Les individus disposent d'un libre arbitre et d'une rationalité qui guident leur comportement individuel en fonction d'objectifs à atteindre, d'intérêts à satisfaire et de moyens disponibles pour les réaliser.

L'individu est alors un atome dont l'agrégation des comportements rend compte d'un comportement général pour un phénomène social étudié.

À titre d'exemple, le choix d'une orientation scolaire ou professionnelle est souvent le résultat d'un déterminisme social.

Les étudiants des grandes écoles en France sont très majoritairement issus des classes sociales supérieures. Les fils et les filles d'ouvriers y font figure d'exception. Les inégalités familiales, sociales, économiques, territoriales etc. entre les étudiants s'avèrent insurmontables pour garantir à tous une égalité des chances à réussir les concours d'accès à ces écoles. Il appartient alors aux pouvoirs publics de corriger cette situation afin d'éviter la reproduction de ce que Pierre Bourdieu a appelé « une noblesse d'État ».

Pour le choix du conjoint, le libre arbitre semble avoir conquis des degrés de liberté. En effet le déterminisme familial en France n'a plus le même poids qu'à l'époque de Molière, où il fallait tout l'art d'un Scapin pour que les parents acceptent que leurs enfants fassent un mariage d'amour et non d'intérêts.

Toutefois, les statistiques montrent qu'il existe une forte homogamie entre les conjoints selon l'adage qui se ressemble s'assemble.

La problématique est la même pour l'économie.

Lorsque l'on étudie la consommation, deux approches sont possibles.

Dans la lignée de Keynes, l'approche macroéconomie établit une relation entre la consommation globale et le revenu global selon la loi psychologie fondamentale.

La loi psychologie fondamentale enseigne qu'à mesure que le revenu augmente, la part consacrée à la consommation augmente mais de façon non proportionnelle, en moyenne et la plupart du temps.

Cette loi macroéconomique énoncée par Keynes dans *La Théorie Générale*, n'est donc pas microéconomiquement fondée.

Mais une autre approche macroéconomique peut envisager la consommation globale comme l'agrégation des consommations individuelles.

Cette manière d'appréhender la consommation n'est certes pas la manière envisagée par Keynes.

L'existence ou non de liens entre la macroéconomie et la microéconomie relève de deux approches et de deux méthodes différentes.

Elles renvoient à deux angles d'approches différents.

L'un envisage d'emblée l'agrégat dans sa globalité, l'autre l'appréhende par sa plus petite composante, le comportement du consommateur.

Le problème souvent posé en macroéconomie est celui de la légitimité de fonder microéconomiquement la macroéconomie par certains héritiers de Keynes.